

Petite histoire du livre : du manuscrit au livre électronique

1. Introduction : définition du livre

Défini par l'étymologie latine *liber*, le livre désigne « la pellicule d'un arbre entre l'écorce extérieure et le bois »¹. Sa racine grecque *biblion*, de *biblos*, précise cette terminologie en renvoyant à une forme particulière, le papyrus égyptien. Historiquement, le livre se caractérise et se développe dans la Haute Antiquité **comme un objet strictement matériel**, premier **support de l'écrit**. L'impact et l'appropriation des textes mythologiques (*Bible*, *Odyssée*, *Enéide*) provoquent un premier glissement dans l'approche, **de l'objet vers le contenu**. On ne parle plus alors de l'objet, mais on se réfère au texte.

Cette tendance se renforce avec la mutation formelle du livre. Objet protéiforme par excellence (manuscrit, puis imprimé, aujourd'hui numérique), la matérialité du livre est fragilisée par un double mouvement : progression des techniques et affaiblissement de la notion de « support ». En insistant aujourd'hui sur la dématérialisation des contenus et sur leur multiplication, l'ère numérique **a accéléré cette évolution conceptuelle** et renforcé le principe d'une **définition intellectuelle**.

Dans le débat contemporain sur la définition du livre, Roger Chartier renvoie à la vision kantienne, issue des *Fondements de la métaphysique des mœurs* : « D'un côté c'est un objet produit par un travail de manufacture, quel qu'il soit — copie manuscrite, impression ou éventuellement impression électronique [...]. En même temps, un livre, c'est aussi une œuvre, un discours »².

¹ F. Barbier, *Histoire du livre en Occident*, Armand Colin, 2012, Paris, p. 5

² <http://www.laviedesidees.fr/Le-livre-son-passe-son-avenir.html>, (page consultée le 12 juillet 2024)

2. Le livre manuscrit

L'histoire nous enseigne que les premiers supports de l'écrit, dans l'Antiquité, furent des tablettes d'argile : « En Mésopotamie, les anciens habitants de l'actuel Irak qui avaient inventé l'écriture vers 3 000 avant notre ère, nous ont laissé un demi-million de ces plaquettes d'argile sur lesquelles ils écrivaient des caractères cunéiformes avec un calame (roseau taillé) »³.



Tablette d'argile, Auteur inconnu image soumise à licence

2.1. Le volumen : symbole de la tradition ancienne

Pourtant, dès le III^e millénaire avant J.C., c'est le volumen qui représente la forme privilégiée de diffusion de l'écrit. Associé à la tradition ancienne de l'antiquité égyptienne, le volumen est fabriqué à partir de bandes de papyrus. Présenté sous la forme d'un rouleau, sa nature fragile impose ses pratiques d'écriture et de lecture. Le secrétaire ou copiste rédige sur une face unique, en colonnes, parallèlement à la longueur de la page⁴. Le lecteur déroule et enroule simultanément l'objet, ce qui implique une attention de lecture soutenue.



Volumen, Auteur inconnu image soumise à licence

2.2. Le codex : évolution technique et révolution intellectuelle

Parallèlement à la mutation de l'écriture au I^{er} siècle av. J.-C, marquée par une expansion de la pratique et une simplification de la forme, on assiste à une **première évolution fondamentale dans l'histoire du livre** : l'apparition du **codex**. On désigne sous l'appellation codex un « volume constitué de feuilles pliées et assemblées en cahiers plus ou moins épais »⁵. Le codex est fabriqué à partir du parchemin, plié en cahiers cousus. Sa maniabilité ouvre de nouvelles perspectives dans le champ de l'écrit, **facilitant une consultation rapide du texte**, favorisant **la prise de notes et simplifiant le rangement** : « Son principal avantage, et l'innovation majeure que le codex a représentée, réside dans l'utilisation du *recto* et du *verso* du support, assurant à la fois une meilleure rentabilisation

³ P. Guinard, *Le Métier de Bibliothécaire*, Éditions du Cercle de la Librairie, 2013, Paris, p. 29

⁴ On parle de rotulus lorsque le texte est parallèle à la largeur de la page

⁵ F. Barbier, *ibid.*, p. 337

de celui-ci et un gain de place significatif»⁶. Apparue en 85 sous la plume du poète Martial, le codex va se généraliser à partir des III-IV^e siècles de notre ère et devenir le symbole de la culture chrétienne. Jusqu'au Moyen Âge, le modèle du codex structure les pratiques culturelles organisées autour d'une production et une lecture essentiellement religieuses.

3. L'invention de l'imprimerie : la première révolution du livre

Trois changements sociétaux importants vont préfigurer, au Moyen Âge, l'invention technique de l'imprimerie en Europe. À partir du XI^e siècle, la création des Universités participe à l'essor de la diffusion des manuscrits, hors du monde de l'Église. La structuration de l'administration urbaine et le développement du commerce extérieur incitent à la formalisation écrite et au développement d'une documentation technique. Les commandes du Prince, mécène des Arts, renforcent le caractère symbolique du livre, instrument culturel de la hiérarchisation sociale.

Tous ces éléments convergent vers une **multiplication de la demande de livre**. Pourtant, les contraintes techniques retardent la révolution gutenberghienne :

Certes, au début du XV^e siècle, tandis que s'annonçaient bien des changements, on s'efforçait de plus en plus de produire en série certains manuscrits [...] Et on avait alors continué à écrire à la main : l'Occident ne disposait pas encore de toutes les ressources indispensables à l'adoption d'un procédé de reproduction mécanique⁷.

Deux innovations majeures, venues d'Extrême-Orient, vont résoudre ces problèmes techniques : **l'apparition du support papier** et **l'influence de la technique de la xylographie**⁸. Support aisément duplicable, le papier dispose d'une surface plane facilitant le travail d'impression. La technique de la **xylographie** ouvre la voie à la reproduction industrielle.

3.1. L'imprimerie de Gutenberg

C'est dans ce contexte que le Mayençais Johann Gensfleisch zur Laden, dit Gutenberg, invente l'imprimerie, entre 1436 et 1452 : « La technique de l'imprimerie à la main peut être réduite à trois éléments essentiels : les caractères mobiles en métal fondu, l'encre grasse et la presse »⁹. Parmi ces trois éléments, la fabrication en série des caractères

⁶ B. Prost, X. Maurin, M. Lekehal, *Le livre numérique*, Éditions du Cercle de la librairie, Paris, 2013, p. 13

⁷ L. Febvre, H-J. Martin, *L'apparition du livre*, Albin Michel, Paris, 1999, p. 39

⁸ <http://www.cnrtl.fr/definition/xylographie> (page consultée le 12 juillet 2024) : « Technique de gravure sur bois, en relief, permettant l'impression d'une figure ou d'un texte dont tous les caractères sont gravés sur la plaque et non mobiles »

⁹ L. Febvre, H-J. Martin, op.cit., p. 79

mobiles constitue l'innovation majeure. Insistons sur le fait que Gutenberg n'invente pas la presse mais les caractères mobiles. En 1455, la *Bible à 42 lignes* dite Bible de Gutenberg est publiée et demeure le **premier livre européen**, imprimé et conservé dans certaines bibliothèques. La diffusion progressive de l'imprimerie dans l'Europe occidentale consacre, dans le vocable (notamment à partir du XVIII^e siècle) le terme **d'incunable** :

Le terme désigne un livre imprimé sous la presse à l'aide de caractères mobiles fondus en métal, entre l'invention de l'imprimerie et la fin du XV^e siècle, c'est-à-dire jusqu'au 31 décembre 1500 inclus. Le mot «incunable» vient d'un terme savant (incunabulum = en latin berceau, sous-entendu de l'imprimerie)¹⁰.

3.2. Conditions de production, organisation de l'espace, évolution des pratiques

Les premiers ouvrages imprimés ressemblent très fidèlement aux manuscrits médiévaux. Cette lente différenciation est accélérée par un phénomène de bascule :

Dans les années 1475, le manuscrit est peu à peu délaissé au profit de l'imprimé, tandis que ce dernier se dégage de la forme matérielle traditionnelle, et que l'élargissement du public s'accompagne d'une diversité de plus en plus grande des types de livres, d'une assignation nouvelle des textes et d'une autre échelle des lectures désormais possibles.¹¹

La présentation matérielle (choix des caractères, format, illustrations) s'enrichit, à la fin du XV^e, sous l'influence de l'humanisme italien. Symbole de ce processus, le libraire et imprimeur vénitien **Aldo Manuce** produit le fameux *Songe de Poliphile* (1499), ouvrage célèbre de la Renaissance. Cette période est marquée par le triomphe progressif du modèle dit « Renaissance », particulièrement sensible en France dans les **Livres d'Heures imprimés**. Il faut cependant noter le caractère industriel de la production, qui fige et banalise la forme d'un objet fabriqué en série.

Ainsi, la révolution gutenbergiene entraîne une modification des conditions de production, une réorganisation de l'espace graphique et une évolution des pratiques de lecture. Baisse relative des prix, élargissement du lectorat, multiplication des exemplaires, on assiste à une forme relative de banalisation de l'écrit. Sur le plan des pratiques, la mutation formelle rend possible le stockage (bibliothèque) et ouvre la voie à de nouvelles modalités de consultation : l'étude et la comparaison des textes. Bien qu'à cette époque, la thématique principale des incunables demeure la religion, l'édition scientifique des sciences naturelles connaît un premier essor.

¹⁰ <http://classes.bnf.fr/livre/arret/histoire-du-livre/imprimerie/02.htm> (page consultée le 12 juillet 2024)

¹¹ F. Barbier, *ibid.*, p. 103

Quittant progressivement la sphère de la technique, l'imprimé pénètre dans celle de la communication. Du support vers le discours, cette nouvelle ère annonce les débuts du contrôle de la production par les pouvoirs politiques et religieux.

4. Industrialisation de l'imprimé : la seconde révolution du livre

4.1. Le préalable : la constitution d'un public de masse

La puissance politique de l'imprimé se renforce au cours du XVIII^e siècle. Les principes révolutionnaires favorisent la constitution d'un public de masse. La rationalisation des coûts facilite la baisse du prix du livre. La multiplication des canaux de diffusion (cabinets de lecture, sociétés savantes, bibliothèques) crée les conditions d'une sociabilité éclairée. La progression (encore relative) de l'alphabétisation des publics élargit la base du lectorat potentiel. C'est précisément en réponse à cette demande de masse qu'une **série d'innovations techniques** aboutit à l'industrialisation de l'imprimé, symbole de la **seconde révolution** du livre.

4.2. Les innovations techniques : la fabrication de l'imprimé¹²

Terre de la Révolution industrielle, l'Angleterre va jouer un rôle de laboratoire à partir de 1760. La France (1820) et l'Allemagne (1850) entrent plus tardivement dans l'ère de l'industrialisation. Les premières innovations techniques concernent la fabrication de l'imprimé. L'apparition de la **machine à papier continu** (1840) et l'introduction de la **pâte de bois** (1844) comme élément constitutif du papier résolvent la double problématique de la machine et de la matière. Sur le plan de l'impression, l'invention de la presse rotative (1800), inspirée par la technique de la stéréotypie, mécanise les presses d'impression. La composition des caractères est bouleversée par l'apparition **du linotype** en 1886. Enfin, la double innovation de la **lithographie** (1796) et de la **photographie** (1839) ouvre de nouvelles perspectives aux techniques d'illustration, soumises aux impératifs du grand tirage.



Linotype, Auteur inconnu, image soumise à licence

¹² Cf. Site de la BnF <http://classes.bnf.fr/livre/arret/histoire-du-livre/livre-industriel/02.htm> (page consultée le 12 juillet 2024)

4.3. Réorganisation de la chaîne : diffuseurs, éditeurs et publics

La production imprimée augmente, les structures professionnelles (ateliers, imprimeries) se multiplient et se concurrencent. Pourtant, c'est la figure de l'éditeur qui tend à s'imposer dans le paysage des intermédiaires culturels, à l'image d'un Charles Joseph Panckoucke. La chaîne de l'imprimé est réorganisée et se structure autour du **pôle éditeurs/publics**. Il faut dire que la période est particulièrement favorable. Le ministre de l'Instruction publique François Guizot promulgue **la loi du 28 juin 1833** sur l'éducation primaire et ouvre un immense marché de livres scolaires.

4.4. Médiation de masse et triomphe de la presse

La réorientation de la politique éditoriale ne doit pas masquer la véritable nouveauté de l'ère industrielle, à savoir l'émergence de la **presse périodique**. Émile de Girardin fonde en 1836 *La Presse* avec une stratégie inédite : une baisse du coût de l'abonnement compensée par une hausse des souscriptions et des insertions publicitaires. Malgré la remise en cause récurrente du régime de la presse au XIX^e siècle, celle-ci triomphe et s'accompagne d'une nouvelle logique de **médiatisation de masse** : « C'est sous la forme du journal, du magazine et du périodique que l'imprimé est plus largement présent dans la société occidentale »¹³. La fin de l'hégémonie du livre se concrétise. Une nouvelle vague d'inventions (télégraphe, téléphone, cinéma) clôt le grand XIX^e siècle et annonce une concurrence accrue entre les médias au XX^e siècle.

5. Informatique, internet et dématérialisation : la troisième révolution du livre

Sur le plan des techniques, les années 1970 marquent un nouveau tournant. La dématérialisation se développe ensuite très vite grâce aux perspectives ouvertes par Internet, grâce à la généralisation de l'informatique et grâce à l'apparition du procédé de numérisation.

5.1. Une définition tardive

Né en 1971, le livre numérique répond aux besoins du projet Gutenberg. Il s'agit alors de trouver une solution technique à la diffusion d'un *corpus* d'œuvres numérisées. Depuis, la complexité de l'innovation a retardé la fixation d'une définition. Parue au *Journal officiel* du 04 avril 2012, celle-ci distingue clairement la notion de « support » de celle de « contenu » :

¹³ F. Barbier, *ibid.*, p. 308

Parmi les aspects différenciant le livre numérique de l'ouvrage imprimé, **la séparation du contenu** (le texte du livre) **et du contenant** (l'outil de lecture) constitue le maillon le plus important. Alors que le livre englobe dans un même objet et dans un même mot le support et le contenu, le monde du livre numérique sépare les deux aspects : [...] les outils de lecture (et) [...] le fichier numérique porteur du contenu.¹⁴

Les outils de lecture sont composés du **matériel** (ordinateur, tablette) et du **logiciel** décryptant le contenu. Ils forment ce que le *Journal officiel* nomme la liseuse, c'est-à-dire « l'appareil portable doté d'un écran et destiné au stockage et à la lecture des livres numériques ou des périodiques ». Le fichier numérique correspond au livre numérique, soit « l'ouvrage édité et diffusé sous forme numérique, destiné à être lu sur un écran ».

5.2. Reconfiguration de la chaîne du livre

À l'instar des autres mutations majeures dans l'histoire du livre, la troisième révolution du livre bouleverse **les conditions de production, de diffusion et de distribution**. La dématérialisation des contenus nécessite de nouveaux outils de production : formats de publication (PDF, EPUB, Mobipocket), techniques de création (PAO ou XML). La diffusion/distribution de livres numériques induit, en amont, une infrastructure solide : hébergement des données numériques, plate-forme de gestion, métadonnées fiables. Dans ce nouvel écosystème cognitif, la création et la maintenance induisent un investissement financier considérable qui fragilise les acteurs traditionnels. Malgré la récente tentative de mutualisation symbolisée par le projet 1001libraires.fr¹⁵, les librairies indépendantes sont menacées. Les éditeurs font face à une double problématique : protection des fichiers numériques (DRM) et fixation du prix de vente. Dans un marché français de niches¹⁶, pourtant régulé depuis 2011 par la loi sur le prix unique du livre numérique¹⁷, la concurrence dans la diffusion et la distribution semble s'organiser autour des sociétés Apple et Amazon.

¹⁴ B. Prost, X. Maurin, M. Lekehal, op.cit., p. 13

¹⁵ Projet qui a vu le jour en 2012, le site a fermé en 2015, cf. l'article de Actualité : <https://www.actualitte.com/article/monde-edition/quand-les-libraires-indes-revaient-de-concurrer-amazon/60530> (page consultée le 12 juillet 2024)

¹⁶ En 2023, les ventes des livres numériques des éditeurs français ne représentent encore que 10,12 % du chiffre d'affaires des livres. Source : Syndicat National de l'Édition, Synthèse des chiffres de l'édition 2023 : <https://www.sne.fr/economie/chiffres-cles/> (page consultée le 12 juillet 2024)

¹⁷ <https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=LEGITEXT000024082056> (page consultée le 12 juillet 2024)

5.3. Création de nouvelles formes du livre

Les possibilités offertes par le multimédia réintroduisent la notion de créativité. Ainsi, les éléments structurels du livre (table des matières, index, renvois) sont enrichis par les outils de navigation. De **nouvelles déclinaisons du livre apparaissent** : livre enrichi, livre application, livre *mashup*. Rompant avec la domination du support papier, le livre numérique s'ouvre à la création : « L'introduction de l'informatique dans le livre libère le contenu des contraintes physiques du papier, l'interactivité permet de créer un univers qui enrichit la notion de page, jusqu'à la faire disparaître. Le livre numérique est de plus en plus polymorphe, avec une forme plus adaptée à son contenu »¹⁸.

5.4. Modification des conditions d'appropriation

Les conditions d'appropriation sont également modifiées dans la réception des œuvres. Sur le plan matériel, les liseuses et tablettes représentent un support de lecture de plus en plus mobilisé. Selon une étude, les Français, en 2018, consacrent 3h42 par semaine aux livres numériques (livres pour les 3/4 et le dernier quart pour les bandes dessinées, les mangas et comics), soit 32 minutes par jours en moyenne¹⁹. Leur usage entérine une évolution déjà à l'œuvre dans les autres industries culturelles : **la prédominance de l'accès sur la propriété** : « En devenant virtuel, l'objet numérique livre met en valeur l'aspect le plus important : l'acte de lecture en reléguant au second plan la possession de l'objet »²⁰. La lecture est facilitée par la progression du confort visuel, de l'ergonomie. La transmission pédagogique des savoirs dans le champ scolaire est réinterrogée autour des potentialités du partage des contenus.

Conclusion

La troisième révolution du livre n'est pas sans poser des problèmes. À l'œuvre dans la société de l'information mondialisée, elle ne s'affranchit pas encore des écueils techniques (compatibilité des outils de lecture) et juridiques (prêt, cession, propriété des livres numériques). Elle favorise de surcroît la porosité entre matérialité et contenu et, par extension, entre divertissement et culture. Pourtant, elle semble amorcer un lent déclin dans la domination (fascination ?) qu'a exercé le livre imprimé en qualité de support majeur de l'écrit : « Nous sommes, et depuis longtemps, sortis de l'exclusivité du système-

¹⁸ B. Prost, X. Maurin, M. Lekehal, *ibid.*, p. 34

¹⁹ <https://www.livreshebdo.fr/article/les-francais-consacrent-3h42-par-semaine-aux-livres-numeriques> (page consultée le 12 juillet 2024)

²⁰ B. Prost, X. Maurin, M. Lekehal, *ibid.*, p. 14

livre, mais ce phénomène commence seulement à être mieux perçu – et étudié»²¹. Notons, cependant que le marché du livre continue de bien se porter²².

Ressources :

La BnF propose en ligne une exposition virtuelle sur l'histoire du livre qui pourra enrichir cette fiche :

<http://classes.bnf.fr/livre/arret/histoire-du-livre/premiers-supports/index.htm> (page consultée le 12 juillet 2024)

France Culture a proposé une série d'émissions sur l'histoire du livre en 2020 dans Le cours de l'histoire par Xavier Mauduit :

<https://www.franceculture.fr/emissions/series/histoire-du-livre> (page consultée le 12 juillet 2024)

²¹ F. Barbier, *ibid.*, p. 330

²² Voir <https://www.culture.gouv.fr/Sites-thematiques/Livre-et-lecture/Documentation/Publications/Chiffres-cles-du-secteur-du-livre> (page consultée le 12 juillet 2024)

corps d'ouvrage s'appelle la « Couture ». Dans le cas de reliures manuelles, la couture est effectuée sur un « Cousoir ».

Le Corps d'ouvrage est entouré de deux « **Plats** », pièces de carton ou de bois qui constituent la couverture. La face intérieure de chaque plat porte le nom de « **Contreplat** ». Le double feuillet placé en début et en fin d'ouvrage s'appelle la « **Garde** ».

Les « **Pages de garde** » sont destinées à protéger la première et la dernière page de texte.

L'action consistant à fixer la couverture au corps d'ouvrage en appliquant sur les plats et le dos de couverture la matière de recouvrement après encollage porte le nom de « **Couvrure** ». La matière de recouvrement peut être de la toile ou de la peau. Dans le cas du schéma, la matière de recouvrement ne s'applique que sur le dos du livre, sur quelques centimètres de chaque « **mors** »²⁵ et sur les coins, on parle alors de « **Demi-reliure** ».

Lorsque le corps d'ouvrage est placé dans une couverture préparée séparément par collage des gardes sur les contreplats, on parle d'« **Emboîtage** ».

La « **Queue du livre** » est le petit côté du bas des pages, par opposition à la « **Tête** » (le petit côté du haut des pages). À chacune des extrémités du dos d'un livre relié se trouvent les « **Coiffes** ». C'est la partie de peau rabattue en tête (coiffe de tête) ou en queue (coiffe de queue). La tranche opposée au dos s'appelle la « **Gouttière** ». Les saillies parfois apparentes sur le dos du livre sous la matière de recouvrement et constituées par des bandes de ficelles qui maintiennent cousus les cahiers se nomment les « **Nerfs** » (ou les Nervures).

La broderie aux couleurs vives qui borde la largeur du dos du livre dans sa partie supérieure s'appelle la « **Tranchefile** ».

Le ruban de soie qui sert à marquer une page s'appelle le « **Signet** ».

²⁵ Les mors sont les parties de la couverture qui forment la charnière entre le dos et les plats.